

— Pour récupérer trois modules et un registre dans une station industrielle en cours de désaffectation.

— Pas encore, dit Aëlyne en posant une tablette au centre de la table.

— Le Courtier nous propose un mandat, annonça Aëlyne.

Elle parlait sans hausser le ton. Cela suffisait. Leurs précédents mandats leur avaient appris qu'une offre honnête pouvait être dangereuse et qu'une offre dangereuse n'était pas nécessairement malhonnête. Ce qui comptait, c'était la manière dont les risques étaient distribués : qui savait quoi, qui pouvait partir et qui se retrouverait seul si le contrat tournait mal.

— Pour réparer un verrou ? demanda Rheva.

— Pour récupérer trois modules et un registre dans une station industrielle en cours de désaffectation.

— Ça paie ? demanda Taren.

Aëlyne afficha le montant.

Cette fois, Kaethren releva la tête.

Irden-Sept ressemblait, sur le plan orbital, à un anneau que quelqu'un aurait entrepris de démonter avant de se lasser.

— Irden-Sept, expliqua Aëlyne. Ancien dépôt, puis atelier. Un consortium veut récupérer trois interfaces et un registre avant démolition. Deux interventions ont été reportées. Quatre techniciens ne sont jamais revenus de la troisième.

— Ils sont morts ? demanda Nævara.

— Le dossier ne le dit pas.

— J'aime pas ça, murmura la médecin.

— Quel employeur charmant, dit Rheva.

Taren étudia le bas du contrat. Plusieurs sûretés financières et trois juridictions s'y superposaient.

— On dirait qu'un juriste a inventé une araignée et lui a donné des droits de propriété.

— Un assureur lié à Vaël-Myrr et un contrat Oræl-Khar, répondit Aëlyne. Ils ne commandent pas nécessairement l'opération. Évitions les accusations gratuites.

Kaethren agrandit les trajectoires. Sa perception velunarim révélait des écarts entre le plan et la position réelle des structures.

— L'approche principale n'est plus sûre. Une poutre se trouve là où les données annoncent du vide.

— Ça se déplace, une station, objecta Taren.

— Justement. Elle se déplace sans prévenir la Capitainerie.

Tovan demanda deux reconnaissances indépendantes. Naren voulait comparer les points d'ancrage. Nævara voulait connaître la réserve d'air des techniciens.

— Six jours d'autonomie, dit Aëlyne.

— Ils sont partis depuis neuf, répondit Nævara. On exige une clause de secours.

Tovan demanda deux reconnaissances indépendantes. Naren voulait comparer les points d'ancrage. Nævara voulait connaître la réserve d'air des techniciens.

— Six jours d'autonomie, dit Aëlyne.

— Ils sont partis depuis neuf, répondit Nævara. On exige une clause de secours.

— Et une clause de retrait si les données sont fausses, ajouta Tovan.

— Et la conservation des preuves, dit Aëlyne. C'est déjà demandé.

Quatre mandats avaient établi leur confiance.

Tovan connaissait l'impulsivité de Rheva, Naren acceptait les vérifications de Kaethren, Aëlyne savait apaiser leurs différends.

Nævara connaissait leurs blessures. Nærys ne cherchait plus à partir la première. Saëryne avait trouvé sa place parmi eux.

— J'accepte, dit Nærys. Si on commence par observer.

— Moi aussi, dit Taren. Avec le droit de me plaindre des frais.

— C'est pas un droit, répondit Rheva. C'est ta profession.

L'avance fut versée. Leur cinquième mandat commun venait de commencer.

La Nef de Taren portait des réparations de toutes les époques. Il la défendait comme on défend un parent indigne : avec amour et mauvaise foi.

— Elle a du caractère, déclarait-il.

— Elle a de la corrosion, répliquait Naren.

Kaethren et Taren occupaient le poste de pilotage. Naren utilisait une ancienne console de manutention. Mite rechargeait son huile sous une étiquette de Rheva : **NE PAS SECOUER — RISQUE DE HONTE.**

— Grand Concepteur, puis-je poursuivre Brèche pour diffamation ?

— Non.

— Le droit est donc une autre technologie ratée.

Nævara vérifia ses fournitures puis le poignet greffé de Nærys, qui gardait une ancienne douleur.

— Pas de surcharge volontaire.

— Je tâcherai de désobéir avec modération.

Saëryne sangla son bâton de métal noir et de cristal dans son logement. Depuis sa défection de l'Inquisition, elle gardait cet insigne des Six Couronnes sans demander pardon à personne.

Tovan vérifia armes, attaches et lignes de secours. Rheva refusa qu'il déplace son couteau favori.

— Tu sais que je vais considérer ta menace comme une demande d'inspection ? demanda-t-il.

— C'était l'idée.

Aëlyne dupliqua le mandat sur deux supports indépendants. Une preuve unique lui paraissait toujours trop facile à faire disparaître.

Kaethren lança les moteurs. Avaræl s'éloigna sous eux, mosaïque de tours et de docks, de quartiers riches et de vies invisibles aux cartes publicitaires. Puis vint le Haut Noir.

À l'approche de la Porte de Résonance, des lignes de calcul parcoururent les écrans. Taren consulta le tarif de passage.

— C'est de l'extorsion.

— Tu paies pour ne pas traverser l'espace pendant cinquante ans, dit Kaethren.

— Tu pourrais au moins me laisser croire que j'en ai pour mon argent.

Le franchissement dura un battement de cœur. Les instruments s'accordèrent sur une nouvelle relation entre départ et arrivée ; les étoiles réparèrent ailleurs.

— Grand Concepteur, murmura Mite, ce voyage a été inutilement dépourvu de sol.

— Habitue-toi.

— Je refuse que l'habitude soit confondue avec le consentement.



Kaethren lança les moteurs. Avaræl s'éloigna sous eux, mosaïque de tours et de docks, de quartiers riches et de vies invisibles aux cartes publicitaires. Puis vint le Haut Noir.

À l'approche de la Porte de Résonance, des lignes de calcul parcoururent les écrans. Taren consulta le tarif de passage.

— C'est de l'extorsion.

— Tu paies pour ne pas traverser l'espace pendant cinquante ans, dit Kaethren.

— Tu pourrais au moins me laisser croire que j'en ai pour mon argent.

Le franchissement dura un battement de cœur. Les instruments s'accordèrent sur une nouvelle relation entre départ et arrivée ; les étoiles réparurent ailleurs.

— Grand Concepteur, murmura Mite, ce voyage a été inutilement dépourvu de sol.

— Habitue-toi.

— Je refuse que l'habitude soit confondue avec le consentement.

Irden-Sept semblait abandonnée. Son anneau était rompu à deux endroits, un quai pendait au bout d'un câble, mais certaines verrières diffusaient encore une lumière chaude.

— Il y a des gens, dit Nærøys.

— Les registres disent non, répondit Taren.

— J'ai dit qu'il y avait des gens.

Naren repéra des conduites entretenues, ajoutées après construction. Aëlyne constata que le secteur était officiellement vacant depuis vingt-trois ans.

— Tu as remarqué quelque chose ? demanda Saëryne.

— « Inhabité » ne veut pas toujours dire vide, répondit Aëlyne. Parfois, ça veut dire que personne n'a voulu inscrire ceux qui vivent là.

Un patrouilleur les contacta. Le capitaine Dhes Orel leur interdit l'accès au secteur oriental : une mise en conformité y commencerait dans moins de trois heures.

— Notre mandat concerne justement cette zone, dit Aëlyne.

— Les volumes sont déclarés sans présence humaine.

— Nous allons vérifier.

— N'entre pas dans le secteur oriental.

La communication se coupa.

— Notre mandat concerne justement cette zone, dit Aëlyne.

— Les volumes sont déclarés sans présence humaine.

— Nous allons vérifier.

— N'entre pas dans le secteur oriental.

La communication se coupa.

— Ça sent bon, commenta Rheva. On nous paie pour chercher des pièces, et les gens chargés de les enlever nous interdisent de regarder.

— Orel peut simplement suivre ses instructions, dit Tovan.

— Je sais. C'est ce qui m'inquiète.

Kaethren choisit un quai secondaire sûr. Ils franchirent le sas dans un air de filtres fatigués, de métal chauffé et de plantes humides. Des réparations artisanales couvraient les murs ; près d'une porte, quelqu'un avait peint un poisson ailé.

— N'entre pas dans le secteur oriental.

La communication se coupa.

— Ça sent bon, commenta Rheva. On nous paie pour chercher des pièces, et les gens chargés de les enlever nous interdisent de regarder.

— Orel peut simplement suivre ses instructions, dit Tovan.

— Je sais. C'est ce qui m'inquiète.

Kaethren choisit un quai secondaire sûr. Ils franchirent le sas dans un air de filtres fatigués, de métal chauffé et de plantes humides. Des réparations artisanales couvraient les murs ; près d'une porte, quelqu'un avait peint un poisson ailé.

Des pas retentirent. Tovan passa devant, Rheva et Nærøys couvrirent les angles ; Aëlyne et Saëryne protégèrent le centre, Nævara prépara son matériel. Les autres restèrent en liaison avec la Nef. Personne n'eut besoin d'ordonner quoi que ce soit.

Une fillette surgit au tournant. Elle portait des bottes trop grandes et un sac rempli de composants. Un ruban rouge retenait ses cheveux.

— Vous êtes venus couper l'air ?

— Non, répondit Aëlyne. On cherche des techniciens et des modules de contrôle.

— Les techniciens sont avec Hela. Et l'air n'est pas à vous.

Aëlyne s'accroupit.

— Comment tu t'appelles ?

— Tiriel.

— Moi, c'est Aëlyne. On ne va couper l'air de personne. Tu nous conduis à Hela ?

L'enfant observa Nærøys, dont les yeux gris-vert et l'équipement lui inspiraient une méfiance particulière.

— Tu es une garde ?

— Parfois.

— Tu vas nous faire partir ?

— Non.

Tiriel prit une décision.

— Alors venez. Et marchez au milieu. Les dalles extérieures mentent.

Naren apprécia immédiatement cette enfant.

Irden-Sept abritait quarante-sept personnes.

Irden-Sept possédait six modules habités, des jardins sous lampes, une école improvisée et une cuisine commune. Certaines familles vivaient là depuis deux générations.

Les réparations racontaient une longue lutte pour fabriquer ce qu'on ne pouvait plus acheter.

Une odeur de pain chaud venait d'un four rafistolé. Des vêtements séchaient à proximité d'un échangeur thermique ; des outils propres reposaient dans des coffrets que l'on aurait pu croire neufs. Sur une paroi, quelqu'un avait peint la hauteur de plusieurs enfants au fil des années. Rien de tout cela n'effaçait les conduites usées ou le manque de médicaments. Mais l'endroit n'était pas un amas de misère. C'était un foyer construit dans ce que les propriétaires considéraient comme de l'espace perdu.

— Quarante-sept, répéta Aëlyne. Aucun de vous ne figure dans le registre central.

— Nous figurons dans le nôtre, répondit Hela. Les quatre techniciens que tu cherches aussi. Ils ont réparé un régulateur, puis leurs communications ont cessé. Ils sont restés pour nous aider.

— Tu sais que les plans officiels disent que ce secteur est inhabité ?

— Depuis vingt ans. Ça nous a laissés tranquilles, jusqu'à ce que quelqu'un veuille récupérer nos conduites.

Hela observa le bâton sacerdotal de Saëryne, sanglé dans son dos.

— Tu travailles pour les temples ?

— Je suis prêtresse. Je travaille pour ces crétins-là.

— Pas toujours facile de distinguer les deux, j'imagine.

— Crois-moi, dit Saëryne, c'est pour ça que je préfère les crétins.

Nævara inspecta les malades. Trois habitants souffraient d'irritations respiratoires. Un homme portait une ancienne fracture mal réduite et l'un des techniciens présentait une infection à la jambe.

— Pourquoi tu n'as pas demandé de transfert ? lui demanda-t-elle.

— Je l'ai demandé au système de maintenance.

— Voilà pourquoi il faut parfois parler à quelqu'un qui possède un visage.

Les habitants avaient bricolé leurs conduites avec des pièces non homologuées. Ils pouvaient entretenir les systèmes, mais aucune commande locale ne permettait d'empêcher la fermeture programmée.

— Ils sont autorisés à réparer les conduites, expliqua-t-il, mais pas à empêcher la station de les fermer.

— Un droit à l'entretien sans droit à la survie, résuma Aëlyne.

Mite escalada le plafond et s'immobilisa à l'entrée d'un puits technique.

— Grand Concepteur, les mortels ont placé un précipice au milieu de leur domicile.

— C'est un conduit.

— Il reste profondément inconvenant. Je procéderai en longeant la paroi.

Aëlyne examina les archives locales : actes, registres scolaires, commandes de fournitures et dossiers de soins. Tous racontaient des décennies de vie que les registres centraux ignoraient.

— Qui reconnaît juridiquement ton conseil ? demanda-t-elle.

— Nous, dit Hela. On a demandé trois fois une reconnaissance. Il fallait une adresse agréée, puis un propriétaire, puis prouver qu'on vivait ici. Mais un secteur vacant ne pouvait avoir d'habitants. Impossible donc d'obtenir l'agrément.

Rheva regarda les sacs déjà prêts derrière les portes.

— Vous attendiez qu'on vous mette dehors ?

— Nous attendons toujours. La question est de savoir combien d'affaires nous aurons le temps d'emporter.

Saëryne cessa un instant de sourire. Elle posa une main sur l'épaule de Tiriel.

Au loin, une alarme retentit.

La fillette au ruban rouge se mit à courir.

— Hela ! Les panneaux du quai trois bougent !

Naren leva les yeux vers sa Trame. Les lignes de contrainte changèrent toutes ensemble.

— Non. Ils ont commencé.

— Parce que je vérifie les réparations moi-même.

La passerelle accueillait Kaethren et Taren ; un troisième siège rabattable permettait à Tovan de suivre les opérations sans prétendre devenir pilote. Naren avait transformé une ancienne console de manutention en poste technique. Mite y rechargeait ses réserves d'huile sous une étiquette écrite par Rheva : **NE PAS SECOUER, RISQUE DE HONTE.**

— Grand Concepteur, demanda le drone en lisant l'inscription, est-ce un avertissement technique homologué ?

— Non.

— Puis-je engager une procédure de diffamation contre Brèche ?

— Non plus.

— L'univers juridique ressemble de plus en plus à une mauvaise plaisanterie.

Saëryne vérifia l'arrimage de son long bâton de prêtresse dans le support prévu à cet effet. Elle le portait souvent dans le dos, et Rheva avait insisté pour qu'il ne puisse pas devenir un projectile lors d'une correction de trajectoire. L'ancienne inquisitrice lui avait concédé ce point sans difficulté. Les Six Couronnes accordaient peut-être une signification aux ruptures, mais aucune n'exigeait que les voyageurs soient assommés par du matériel mal fixé.

Nævara parcourut la soute médicale. Elle avait prévu du matériel pour quatre blessés graves et une douzaine de blessés légers. C'était déjà beaucoup pour un mandat censé relever de la récupération technique, mais elle avait appris à considérer le mot **simple** comme une superstition professionnelle. Elle s'arrêta près de Nærys.

— Ton poignet ?

— Fonctionnel.

— Ce n'est pas un diagnostic.

— Il est moins douloureux qu'hier.

— Montre.

Nærys tendit le bras.

La peau bleu-gris de son avant-bras laissait deviner une ancienne jonction biomécanique presque invisible.

La machine n'était pas folle.

Le programme avait reçu l'ordre de fermer les conduites inutiles et de transférer les charges. Sur ses plans, personne n'habitait les compartiments concernés.

Le programme aurait été parfaitement cohérent si les données avaient été vraies.

Le premier module perdit sa pression. Des panneaux s'arrachèrent, une étagère bascula. Tiriel se blessa au front et son grand-père reçut le meuble sur la jambe.

— Tous dans la pièce centrale ! cria Nævara. Si tu peux marcher, tu aides quelqu'un qui ne peut pas !

Une femme cherchait sa fille, qu'elle croyait restée derrière un sas. Deux garçons transportaient une couverture trop grande pour eux. Un homme refusait d'abandonner une boîte de semences en affirmant qu'elle contenait les dernières graines de leur jardin. Nævara n'avait ni le temps ni le droit de décider quelles pertes étaient dérisoires : elle désigna quelqu'un pour porter la boîte et obtint que l'homme marche.

Nævara transforma les tables en postes de soins, distribua des consignes et confia de petites tâches aux habitants paralysés par la peur.

Saëryne rassembla les habitants affolés. Elle leur demanda leurs noms, celui d'un proche et l'emplacement d'une sortie, jusqu'à ce que les réponses deviennent audibles.

— Tu fais un rite ? demanda un vieil homme.

— Ouais. Le premier consiste à faire redescendre ton cœur de ta gorge. Après, on discutera avec les puissances cosmiques.

Elle n'employa pas son Souffle pour effacer la peur. Elle se souvenait trop bien de ce qu'il en coûtait de décider à la place d'autrui quelles émotions devaient disparaître.

Au quai trois, Tovan et Rheva découvrirent qu'un mécanisme automatique arrachait lentement une passerelle improvisée.



— Si Naren coupe le moteur, le rail s'arrête, dit Tovan.

— Et s'il ne le coupe pas ?

— On évacue avant que la liaison cède.

Rheva repéra des enfants derrière la vitre et un homme coincé par une caisse. Jadis, elle arrachait des cargaisons aux Nefs. Aujourd'hui, elle devait arracher des vies à une machine.

Une femme cherchait sa fille, qu'elle croyait restée derrière un sas. Deux garçons transportaient une couverture trop grande pour eux. Un homme refusait d'abandonner une boîte de semences en affirmant qu'elle contenait les dernières graines de leur jardin. Nævara n'avait ni le temps ni le droit de décider quelles pertes étaient dérisoires : elle désigna quelqu'un pour porter la boîte et obtint que l'homme marche.

Nævara transforma les tables en postes de soins, distribua des consignes et confia de petites tâches aux habitants paralysés par la peur.

Saëryne rassembla les habitants affolés. Elle leur demanda leurs noms, celui d'un proche et l'emplacement d'une sortie, jusqu'à ce que les réponses deviennent audibles.

— Tu fais un rite ? demanda un vieil homme.

— Ouais. Le premier consiste à faire redescendre ton cœur de ta gorge. Après, on discutera avec les puissances cosmiques.

Elle n'employa pas son Souffle pour effacer la peur. Elle se souvenait trop bien de ce qu'il en coûtait de décider à la place d'autrui quelles émotions devaient disparaître.

Au quai trois, Tovan et Rheva découvrirent qu'un mécanisme automatique arrachait lentement une passerelle improvisée.

— Si Naren coupe le moteur, le rail s'arrête, dit Tovan.

— Et s'il ne le coupe pas ?

— On évacue avant que la liaison cède.

Rheva repéra des enfants derrière la vitre et un homme coincé par une caisse. Jadis, elle arrachait des cargaisons aux Nefs. Aujourd'hui, elle devait arracher des vies à une machine.

— Ressac, il me faut quelqu'un sous la passerelle.

— J'y vais, répondit Nærys.

La dalle pivota plus tôt que prévu. Rheva poussa le premier homme vers la sécurité, puis se retrouva projetée par-dessus la rambarde. Elle le rattrapa de justesse. Le câble de son harnais se tendit, une fixation éclata et les deux corps basculèrent dans le puits.

Puis vint le harpon dans le rail brun, et le treuil qui ramena enfin le blessé.

— Je déteste les stations qui changent de forme sans prévenir.

— Tu préfères les vaisseaux ennemis ? demanda Tovan.

— Au moins, eux, ils essaient honnêtement de te tuer.

Nævara stabilisa le blessé. Rheva avait le bras meurtri, Tovan une ecchymose ; Nærys massait discrètement son poignet.

— Il vivra, dit Nævara. Et toi, Rheva, tu vas arrêter de faire semblant que ton coude n'existe pas.

Tiriël rejoignit son grand-père blessé. Saëryne resta près d'eux tandis que la médecin préparait une immobilisation.

Une femme cherchait sa fille, qu'elle croyait restée derrière un sas.

Deux garçons transportaient une couverture trop grande pour eux. Un homme refusait d'abandonner une boîte de semences en affirmant qu'elle contenait les dernières graines de leur jardin. Nævara n'avait ni le temps ni le droit de décider quelles pertes étaient dérisoires : elle désigna quelqu'un pour porter la boîte et obtint que l'homme marche.

Nævara transforma les tables en postes de soins, distribua des consignes et confia de petites tâches aux habitants paralysés par la peur.

Saëryne rassembla les habitants affolés. Elle leur demanda leurs noms, celui d'un proche et l'emplacement d'une sortie, jusqu'à ce que les réponses deviennent audibles.

— Tu fais un rite ? demanda un vieil homme.

— Ouais. Le premier consiste à faire redescendre ton cœur de ta gorge. Après, on discutera avec les puissances cosmiques.

Elle n'employa pas son Souffle pour effacer la peur. Elle se souvenait trop bien de ce qu'il en coûtait de décider à la place d'autrui quelles émotions devaient disparaître.

Au quai trois, Tovan et Rheva découvrirent qu'un mécanisme automatique arrachait lentement une passerelle improvisée.

— Si Naren coupe le moteur, le rail s'arrête, dit Tovan.

— Et s'il ne le coupe pas ?

— On évacue avant que la liaison cède.

Rheva repéra des enfants derrière la vitre et un homme coincé par une caisse. Jadis, elle arrachait des cargaisons aux Nefs. Aujourd'hui, elle devait arracher des vies à une machine.

— Ressac, il me faut quelqu'un sous la passerelle.

— J'y vais, répondit Nærys.

La dalle pivota plus tôt que prévu. Rheva poussa le premier homme vers la sécurité, puis se retrouva projetée par-dessus la rambarde. Elle le rattrapa de justesse. Le câble de son harnais se tendit, une fixation éclata et les deux corps basculèrent dans le puits.

Puis vint le harpon dans le rail brun, et le treuil qui ramena enfin le blessé.

— Je déteste les stations qui changent de forme sans prévenir.

— Tu préfères les vaisseaux ennemis ? demanda Tovan.

— Au moins, eux, ils essaient honnêtement de te tuer.

Nævara stabilisa le blessé. Rheva avait le bras meurtri, Tovan une ecchymose ; Nærys massait discrètement son poignet.

— Il vivra, dit Nævara. Et toi, Rheva, tu vas arrêter de faire semblant que ton coude n'existe pas.

Tiriël rejoignit son grand-père blessé. Saëryne resta près d'eux tandis que la médecin préparait une immobilisation.

Tiriël rejoignit son grand-père blessé. Saëryne resta près d'eux tandis que la médecin préparait une immobilisation.

— Pourquoi ton drone tremble ? demanda l'enfant à Naren.

— Parce qu'il a le vertige.

— Grand Concepteur, protesta Mite, je réagis à l'absence de fond avec une lucidité remarquable.

Rheva désigna la flaque dorée à ses pieds.

— Il a surtout pissé de l'huile.

— Une interprétation grossière de données pourtant disponibles, répondit Mite.

Cette fois, personne ne rit longtemps. Les alarmes continuaient de compter les minutes.

Tiriel rejoignit son grand-père blessé. Saëryne resta près d'eux tandis que la médecin préparait une immobilisation.

— Pourquoi ton drone tremble ? demanda l'enfant à Naren.

— Parce qu'il a le vertige.

— Grand Concepteur, protesta Mite, je réagis à l'absence de fond avec une lucidité remarquable.

Rheva désigna la flaque dorée à ses pieds.

— Il a surtout pissé de l'huile.

— Une interprétation grossière de données pourtant disponibles, répondit Mite.

Cette fois, personne ne rit longtemps. Les alarmes continuaient de compter les minutes.

Naren avait arraché vingt-quatre minutes au programme en isolant un relais de contrôle. Le système attendait maintenant la confirmation du démontage avant de poursuivre. Mais ce délai n'annulait pas l'ordre supérieur.

— Je peux couper les moteurs de répartition, annonça-t-il. Ça déstabilisera l'anneau central. On ne sait pas combien de gens travaillent encore de l'autre côté.

Hela mentionna un dépôt et un relais de fret dans les unités associées, déclarées pour plus d'un millier de personnes. Personne ne connaissait l'occupation réelle du jour.

Aëlyne contacta Dhes Orel. Son visage apparut sur un écran ; derrière lui, un garde vérifiait nerveusement des instructions.

— Dhes, je t'envoie les mesures et les images. Quarante-sept habitants vivent dans le secteur que tu fais désaffecter.

— Ces personnes occupent des volumes interdits, répondit Orel.

— Peut-être. Ça ne leur retire pas le droit de respirer.

— Mon ordre protège l'anneau central. Si je suspends le transfert, je risque de compromettre ses unités actives.

— Alors on examine les chiffres ensemble.

Elle transmet les relevés. Orel les lut. Il avait reçu l'ordre de protéger un chantier, pas de condamner ses habitants. Aëlyne cherchait un allié, pas un coupable commode.

— Tu as validé la fermeture ? demanda-t-elle.

— Sur des secteurs déclarés vides.

— Tu disposes maintenant d'une information nouvelle. Suspendre la procédure ne signifie pas désavouer ton ordre initial. Ça signifie l'adapter aux faits.

Elle voyait dans les yeux d'Orel les calculs que font les gens chargés d'appliquer les règles. Les ordres protègent aussi celui qui les exécute. Interrompre une opération peut coûter une promotion, un poste ou la confiance d'un supérieur. Aëlyne n'exigeait pas qu'Orel feigne d'ignorer ce risque. Elle lui montrait seulement que continuer exposerait des vies dont il ne pourrait plus prétendre ignorer l'existence.

Orel demeura silencieux.

— Il faut conserver la pression des deux côtés.

— C'est notre objectif. Donne-nous du temps.

Il consulta ses instructions une dernière fois.

— Trente minutes. Pas davantage sans l'autorisation de l'exploitant.

— Merci.

— Ne me remercie pas. Le contrôleur du consortium dira que j'ai dépassé mon mandat.

— Il devra expliquer ce qu'il aurait fallu faire à la place.

Rheva observait l'écran lorsqu'il s'éteignit.

— Tu lui as laissé l'occasion d'être raisonnable. Tu joues dangereusement, Nuance.

— Ça fonctionne parfois.

La solution se trouvait dans une salle d'école, sous des dessins de poissons, de Nefs et de maisons entourées d'étoiles.

Naren avait consulté des relevés d'entreprises, des inventaires d'assurance et trois générations de schémas techniques. Aucun ne mentionnait le passage. Il fallut un dessin que personne n'avait songé à conserver parce qu'il n'avait jamais possédé de valeur marchande. Dans les marges, Tiriel avait tracé une flèche de travers et écrit : *Pour aller vite chez Velis*. La flèche conduisait presque exactement à la conduite recherchée.

Sur un mur de l'école, un ancien plan de maintenance portait les ajouts des enfants : jardins, passages, raccourcis. Un tuyau bleu reliait trois secteurs supprimés des schémas officiels.

— Une dérivation d'urgence, dit Naren.

— Elle a été condamnée, observa Hela.

— Sur le papier. Je veux savoir si elle existe encore.

Mite longea une vieille conduite magnétique. Elle restait entretenue et débouchait sous un quai auquel la Nef de Taren pouvait se raccorder.

— Grand Concepteur, j'ai trouvé une solution qui surplombe vingt-neuf mètres de vide.

— C'est suffisant. Reviens.

— Grand Concepteur, j'aurais préféré qu'elle ne surplombe rien du tout.

Taren vérifia ses capacités de recyclage.

— Je ne peux pas nourrir en air un habitat entier à pleine charge.

— Ils ont leur propre recyclage, dit Naren. Il leur manque la compensation pendant la fermeture. Tu nous prêtes cette marge, pas un monde neuf.

— Ils ont leur propre recyclage, dit Naren. Il leur manque la compensation pendant la fermeture. Tu nous prêtes cette marge, pas un monde neuf.

— Et mon prochain entretien coûtera combien ?

— Moins cher qu'une cérémonie pour quarante-sept personnes.

Taren ne répondit pas. Il ouvrit ses réserves.

L'approche du quai est était très étroite. Kaethren connaissait les mouvements prévisibles de l'anneau et savait reconnaître ceux qu'il ne maîtrisait pas.

— Neuf minutes avant que la rotation ferme l'accès, dit-il. J'approche. Si l'angle sort des marges, je décroche.

— Tu es devenu raisonnable, lui lança Rheva.

— J'ai toujours été raisonnable.

— Depuis quatre mandats, tu essaies surtout de nous le prouver.

La Nef glissa entre les poutres. Dans le cockpit, Taren observait chaque correction avec l'expression d'un homme dont on utilisait la maison comme ouvre-boîte.

— Tu vas rayer la peinture !

— Il y en a encore ? demanda Kaethren.

Les grappins s'engagèrent. La Nef se stabilisa.

— Amarrage confirmé, dit Kaethren.

— Je te déteste.

— Non.

— C'est vrai. Mais laisse-moi essayer.

Pendant ce temps, un détachement de sûreté avait pénétré dans les secteurs intérieurs. Ses gardes devaient libérer un passage pour les techniciens. Ils tombèrent sur Tovan et Nærys devant une porte bloquée.

— Ton autorisation ne couvre pas cette installation, dit leur chef.

— Je te transmets notre mandat et la suspension accordée par Orel, répondit Tovan. Cette porte est sous charge. Personne ne l'ouvre avant stabilisation.

Un jeune garde tendit la main vers le verrou. Nærys se plaça entre lui et la commande.

— Ne touche pas.

— Tu veux m'empêcher d'exécuter mon travail ?

— Je veux t'empêcher de finir dessous.

— Ils ont leur propre recyclage, dit Naren. Il leur manque la compensation pendant la fermeture. Tu nous prêtes cette marge, pas un monde neuf.

— Et mon prochain entretien coûtera combien ?

— Moins cher qu'une cérémonie pour quarante-sept personnes.

Taren ne répondit pas. Il ouvrit ses réserves.

L'approche du quai est était très étroite. Kaethren connaissait les mouvements prévisibles de l'anneau et savait reconnaître ceux qu'il ne maîtrisait pas.

— Neuf minutes avant que la rotation ferme l'accès, dit-il. J'approche. Si l'angle sort des marges, je décroche.

— Tu es devenu raisonnable, lui lança Rheva.

— J'ai toujours été raisonnable.

— Depuis quatre mandats, tu essaies surtout de nous le prouver.

La Nef glissa entre les poutres. Dans le cockpit, Taren observait chaque correction avec l'expression d'un homme dont on utilisait la maison comme ouvre-boîte.

— Tu vas rayer la peinture !

— Il y en a encore ? demanda Kaethren.

Les grappins s'engagèrent. La Nef se stabilisa.

— Amarrage confirmé, dit Kaethren.

— Je te déteste.

— Non.

— C'est vrai. Mais laisse-moi essayer.

Pendant ce temps, un détachement de sûreté avait pénétré dans les secteurs intérieurs. Ses gardes devaient libérer un passage pour les techniciens. Ils tombèrent sur Tovan et Nærys devant une porte bloquée.

— Ton autorisation ne couvre pas cette installation, dit leur chef.

— Je te transmets notre mandat et la suspension accordée par Orel, répondit Tovan. Cette porte est sous charge. Personne ne l'ouvre avant stabilisation.

Un jeune garde tendit la main vers le verrou. Nærys se plaça entre lui et la commande.

— Ne touche pas.

— Tu veux m'empêcher d'exécuter mon travail ?

— Je veux t'empêcher de finir dessous.

Tovan désigna un voyant rouge près du sol. L'homme le regarda, hésita, puis retira sa main. Le chef allait appeler Orel lorsqu'un choc traversa la cloison.

La porte descendit de quelques centimètres. Le garde n'eut pas le temps de reculer. Sa botte resta coincée sous un panneau et son cri emplit le couloir.

Nærys se jeta au sol. Les renforts de ses Greffes encaissèrent le poids du panneau lorsqu'elle le souleva assez pour que Tovan tire le blessé par son harnais. Elle sentit une douleur aiguë remonter jusque dans son épaule, mais tint jusqu'à ce que le pied soit dégagé.

Le métal retomba dans une gerbe d'étincelles. Tovan tira Nærys en arrière ; elle s'adossa au mur sans se plaindre. Son poignet tremblait.

La porte descendit de quelques centimètres. Le garde n'eut pas le temps de reculer. Sa botte resta coincée sous un panneau et son cri emplit le couloir.

Nærys se jeta au sol. Les renforts de ses Greffes encaissèrent le poids du panneau lorsqu'elle le souleva assez pour que Tovan tire le blessé par son harnais. Elle sentit une douleur aiguë remonter jusque dans son épaule, mais tint jusqu'à ce que le pied soit dégagé.

Le métal retomba dans une gerbe d'étincelles. Tovan tira Nærys en arrière ; elle s'adossa au mur sans se plaindre. Son poignet tremblait.

Rheva surgit avec son outil de coupe.

— On est tous d'accord maintenant que la porte pose problème ?

Le chef de sûreté acquiesça.

— Parfait. Aide-nous à maintenir ce foutu passage ouvert. On discutera de nos autorisations quand personne n'aura la jambe dessous.

L'homme s'empara d'une attache. Les gardes et les Agents se mirent au travail ensemble.

Nævara soigna le garde comme elle avait soigné les habitants d'Irden-Sept : sans demander à quel camp il appartenait.

— Fracture du pied, dit-elle. Je vais l'immobiliser. Tu marcheras encore, mais pas aujourd'hui.

— Je croyais que vous étiez entrés illégalement.

— Tu pourras déposer plainte quand j'aurai terminé. Maintenant, arrête de gigoter.

Saëryne s'assit près du blessé. Les gardes n'avaient reçu aucun ordre de faire souffrir des enfants, seulement de rétablir un passage. Elle savait combien cette distinction pouvait devenir dangereuse.

— Tu avais peur de désobéir ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Et maintenant ?

— J'ai peur d'avoir fait une connerie.

— C'est déjà plus intéressant. Ça veut dire que tu regardes enfin ce que tu fais.

Le garçon baissa la tête. Saëryne ne chercha pas à supprimer son angoisse par un rituel. Elle lui montra comment respirer pendant que Nævara terminait les soins. Son bâton restait posé à côté d'elle. Les Six Couronnes pouvaient attendre : un homme qui reprend ses esprits vaut mieux qu'un homme dont on a volé la peur.

Dans la salle commune, les familles attendaient avec leurs enfants et leurs sacs. Aëlyne leur demanda de confirmer leurs identités.

— Tu veux nous enregistrer pour que le consortium puisse nous retrouver ? demanda une femme âgée.

— Je veux établir que vous existiez ici avant qu'on décide de vous enlever votre air. Tu peux refuser. Mais si nous allons devant les autorités, quelqu'un devra pouvoir vérifier ces noms.

La femme regarda Tiriël, dont le pansement blanc contrastait avec le ruban rouge.

— Je m'appelle Velis. Je suis née ici. Ma mère aussi.

— Merci, Velis.

Les registres scolaires, les factures de filtres et les témoignages finirent par se répondre. Aëlyne préférait plusieurs preuves indépendantes à une archive unique réputée infallible.

Taren, lui, venait de découvrir un problème plus immédiatement insultant : ses régulateurs de secours ne possédaient pas le même filetage que la conduite d'Irden-Sept.

— Je veux établir que vous existiez ici avant qu'on décide de vous enlever votre air. Tu peux refuser. Mais si nous allons devant les autorités, quelqu'un devra pouvoir vérifier ces noms.

La femme regarda Tiriël, dont le pansement blanc contrastait avec le ruban rouge.

— Je m'appelle Velis. Je suis née ici. Ma mère aussi.

— Merci, Velis.

Les registres scolaires, les factures de filtres et les témoignages finirent par se répondre. Aëlyne préférerait plusieurs preuves indépendantes à une archive unique réputée infaillible.

Taren, lui, venait de découvrir un problème plus immédiatement insultant : ses régulateurs de secours ne possédaient pas le même filetage que la conduite d'Irden-Sept.

— C'est la faute des normes, annonça-t-il.

— C'est la faute de tes achats, répondit Naren. Tu mélanges des raccords de trois fabricants.

— J'achète ce qui est abordable.

— Alors passe-moi l'adaptateur.

— Dans la caisse verte.

— Tu as six caisses vertes.

— C'est discret.

Mite surgit au-dessus d'eux, puis tourna ses caméras vers une ouverture verticale.

— Grand Concepteur, j'ai localisé une pièce compatible dans le compartiment supérieur. Puis-je aller la chercher ?

Naren consulta le trajet. Une courte section suivait une conduite ; ensuite s'ouvraient trente mètres de vide, sans rail magnétique. Le drone pouvait voler. Il le faisait même très bien, pour autant que personne ne lui rappelle qu'il volait.

— Oui. Tu longes le tuyau au début, puis tu traverses. Je réduis ta vitesse maximale.

— Grand Concepteur, votre réponse commence de façon rassurante et s'achève sur une perspective profondément hostile.

— Mite, j'ai besoin de toi.

Le drone demeura immobile. Ses deux yeux lumineux s'orientèrent vers le fond du puits. Une goutte d'huile apparut sous son carénage.

— Je constate que vous ne disposez d'aucun autre appareil aussi compétent, dit-il finalement.

— C'est exact.

— Ce jugement vous honore davantage que votre conception générale de la verticalité.

Ses propulseurs s'allumèrent. Il quitta le métal, dérivait d'abord vers la gauche, corrigea brutalement et passa le premier support. Sa caméra tremblait ; ses relevés perdaient en précision. Naren lui envoya une trajectoire plus simple.

— Grand Concepteur, est-il vrai que la hauteur diminue lorsqu'on ferme les yeux ?

— Tu n'as pas de paupières.

— C'est une faute de conception que nous examinerons à mon retour.

L'appareil atteignit le coffre, saisit l'adaptateur avec ses petites pinces et repartit. Dans la lumière rouge des alarmes, sa coque laissa derrière elle une suite de gouttes d'huile qui ressemblaient à des perles dorées.

Rheva regardait le trajet sur sa visière.

— Mite, tu laisses une traînée derrière toi.

— Les Nefs prestigieuses aussi.

— Pas d'huile.

— Ta connaissance de l'industrie spatiale est alarmante.

Une vibration secoua le puits. Mite pivota, manqua la conduite d'un mètre, poussa un cri électronique étonnamment humain et se rattrapa à un montant. Ses petites pattes restèrent collées au métal.

Pendant quelques secondes, il ne transmit plus que le bruit de ses propres systèmes de compensation. Naren aurait pu reprendre directement le contrôle et ramener le drone comme un outil dont on ne discute pas les hésitations. Il garda pourtant le canal ouvert. Mite était sa création, pas une réponse automatique. Après quatre mandats ensemble, il savait que le courage du petit appareil ne ressemblait à celui de personne.

Naren se pencha sur l'écran.

— Tu vas bien ?

— Grand Concepteur, il s'agit de la question la plus absurde que vous m'ayez posée depuis ce matin.

— Tu peux revenir sans traverser le puits. Suis l'extérieur.

— Je peux également prendre le chemin le plus court. Une machine efficace n'aggrave pas les faiblesses de son créateur.

Il se détacha du montant et revint, bien moins vite qu'à l'aller. Quand il se posa enfin dans les mains de Naren, ses articulations vibraient encore.

— Tu l'as fait, murmura l'ingénieur.

— Grand Concepteur, ma confiance dans les mortels demeure limitée. Certains, toutefois, savent demander de l'aide convenablement.

La dérivation fut installée en onze minutes et quarante-trois secondes.

Taren aurait juré qu'ils y passèrent toute une vie.

Naren raccordait les régulateurs. Tovan, Rheva et trois gardes soutenaient le tuyau ; Nærys travaillait malgré son poignet bandé. Kaethren maintenait l'assiette de la Nef et Taren contrôlait les réserves d'air.

— Mes réserves ne vont pas tenir si tu ouvres trop, prévint Taren.

— Alors surveille tes chiffres, répondit Naren.

— Je te prête mon air, et tu me parles comme ça ?

— Merci de me prêter ton air. Maintenant, surveille tes chiffres.

Plusieurs morceaux de carénage se détachèrent au-dessus du groupe. L'un d'eux prenait la direction de la conduite toute neuve. Rheva ne pouvait atteindre la pièce sans lâcher son support. Tovan n'avait pas d'angle de tir sans risquer le tuyau.

Saëryne leva une main. Son sourire avait disparu.

— Reculez. Maintenant.

Saëryne tendit une main. Une veine rouge sombre parcourut ses iris. Elle prononça une mesure brève ; son bâton vibra. Le métal fragilisé se rompit autrement et les débris manquèrent le raccord.

Le Souffle entropique ne reconstruisit rien. Il ne transforma pas le désastre en miracle. Il modifia un instant la manière dont une rupture allait se produire, au prix d'un effort qui la laissa tremblante.

Saëryne maintint sa main levée jusqu'au dernier choc. Sous ses côtes, la douleur sourde de la canalisation lui rappela d'autres interventions où elle avait cru pouvoir tout retenir.

